

point dix répétitions pour son concert qui comprenait aussi du Couperin, du Fauré, une *Cantate* de Pasquier, un intéressant *Concerto pour Flûte* de Blavet. Dédicataire de l'œuvre de Roussel, elle a su en dégager la fine poésie, l'élan rythmique, les différents plans et l'a conduite à la victoire puisqu'un public enthousiaste a réclamé séance tenante, une seconde audition de la *Sinfonietta*, fait assez rare dans les annales de la création symphonique. Il faut ajouter que si la direction de Jane Evrard comble les oreilles sensibles, elle est aussi un régal pour les yeux, ce qui double le plaisir.

Arthur HOÉRÉE.

//// CONCERTO POUR ORCHESTRE, par HENRI MARTELLI. (O.S.P.)

Le *Concerto* de Martelli, musicien cultivé, riche d'une solide armature technique, a rencontré, lors de sa création à l'O. S. P., une résistance assez incompréhensible. Nous n'incrimons pas spécialement le public de cette association car, à part chez Padeloup, peut-être, les sifflets eussent également fusé chez Colonne, à la Société des Concerts. Un Lamoureux a usé le meilleur de son activité à imposer Wagner et les jeunes de 1880. La Nationale a fait connaître Debussy, la S. M. I. : Ravel, les Ballets Russes : Stravinsky. Mais le travail est à refaire à chaque nouvelle tendance, et le public, qui en 1880 aurait conspué Wagner et ne jure que par lui aujourd'hui, reste opaque à toute innovation, ne fait aucun effort pour la comprendre. En sorte qu'un langage qui a cours dans le monde entier et que les musiciens parlent depuis près de vingt-cinq ans, reste lettre morte pour la majorité des mélomanes dominicains. La *Suite* de *Protée* de Milhaud, applaudie en 1930, avait été sifflée dix ans auparavant chez Colonne. Ces mêmes concerts ont inscrit à leur programme *Pacific* 231 d'Honegger quand l'étranger l'avait adopté depuis près de sept ans.

C'est le langage atonal, créé par Schœnberg qui répugne aux oreilles latines en général. On ne peut pourtant nier la puissance d'un Hindemith, d'un Honegger, d'un Roussel. L'étranger place d'ailleurs ce dernier à la tête de l'actuelle production française en raison même de cette tendance.

Pour en revenir au *Concerto* de Martelli, il faut reconnaître que deux groupes s'étaient constitués et que les applaudissements contrebalançaient les sifflets. L'œuvre comporte quatre mouvements nettement différenciés. Le premier est une sorte d'*alla breve* où chaque groupe instrumental est traité séparément : les cuivres, les bois, les cordes. Le contrepoint, dont le retour semble définitivement adopté par la jeune génération, est le procédé quasi constant de cette partition où la construction serrée n'empêche nullement la sensibilité. Le second mouvement nous a semblé le plus heureux. Instrumenté avec beaucoup de finesse, il use de jolis sonorités suraiguës que les cordes effleurent tandis que bois et cuivres scandent le thème. Cette page pétillante de l'esprit le plus vif et la musique y garde ses droits. Le troisième mouvement, assez atonal, mélancolise discrètement et s'enchaîne avec le *finale*, de forme fuguée. On songe parfois à Hindemith, à Honegger, mais l'auteur a une façon personnelle de conduire ses développements, d'étager son orchestre. On sent surtout, chez lui une volonté constructive et une volonté tout court qui s'assouplira par la suite pour nous donner des œuvres plus spontanées.

En tous cas, le *Concerto* nous montre un musicien doué, qui sait son métier et qui réalise ce qu'il veut. Pierre Monteux a défendu l'œuvre de Martelli avec toute l'autorité que nous lui savons et tint courageusement tête aux siffleurs qui avaient pourtant beaucoup à apprendre d'une telle partition.

A. H.

//// MARCEL DELANNOY : *PETITE SUITE DE CENDRILLON* (Concerts Poulet).

Les fragments de ce ballet enfantin — que l'on entendra bientôt à l'Opéra-Comique — confirment de façon éclatante les dons d'invention primesautière de Marcel Delannoy, toujours si à son aise dans la description pittoresque. Cinq parties composent cette suite : une *Introduction et pizzicato*, soulignant les pointes gracieuses de cendrillon ; une *Gavotte burlesque* des deux sœurs, avec toutes sortes de minauderies de la trompette luttant de grâces avec le violon solo ; une *Valse* au charme féminin dont l'alanguissement se pimente d'un souvenir viennois... et ravélien ; une tendre *méditation* au coin du feu où passent les rêves enchantés et les élans de la poupée. Enfin une *marche*, spirituelle parodie de celle des *Maîtres chanteurs*, traversée de claquements de fouet et de sonnailles, ce qui n'empêche pas les « entrées » en contrepoint savant. Tout cela, très « bluettes ». Mais pour la réussir avec des touches si délicates de pointilliste qui ne craint pas les vivacités de la couleur, il faut avoir de l'orchestre non seulement une commande parfaite, mais aussi « des idées ». Marcel Delannoy est le dernier à qui nous reprocherions d'en manquer.

Suzanne DEMARQUEZ.

//// ŒUVRES D'HENRI BARRAUD (Concerts Maurice Servais).

dont Robert Casadesus a fait preuve dans son écriture pianistique aussi bien qu'or-

On se souvient de l'impression très favorable que fit, il y a un an, le *Poème* d'Henri Barraud que Pierre Monteux fit triompher à l'O. S. P. et qui a obtenu un succès non moins flatteur à un récent concert Padeloup, sous la direction de Coppola.

Henri Barraud appartient à une nouvelle génération d'artistes qui n'a ni à espérer ni à craindre les succès faciles, et qui, sans le secours de la littérature, des enthousiasmes dictés par le snobisme, sans même le tremplin du scandale, est obligée de payer comptant. Cette obligation de présenter un travail sérieux, solide, réfléchi n'est pas pour déplaire à ce jeune musicien qui a quelque chose à dire et une technique déjà éprouvée. Avec son *Poème* pour orchestre, il a démontré sa science de l'orchestre et une volonté concentrée qui s'impose à l'auditeur. Doué d'un esprit clair et dont les horizons sont vastes, Barraud a trouvé un juste équilibre entre le soin qu'il apporte au détail et la grande ligne, la pensée généreuse dont les sommets espacés sont des points de repère évidents et justement disposés. Son art est logique et sain, harmonieux par son équilibre complexe.

On a retrouvé, au cours d'un concert Maurice Servais, consacré à ses œuvres ainsi qu'à celles de Germaine Tailleferre, ces qualités mâles qui avaient rallié toutes les sympathies à l'audition du *Poème*. Ce qui nous a paru le plus remarquable dans ce concert est sans nul doute le *Prélude en forme de canon et fugue* pour deux pianos, que Mmes Pignari-Salles et J. Bernard ont défendu avec éloquence. Les dons de